

ART

TABLEAUX

L'ALCHIMISTE DES COULEURS

Nathalie Beurier, restauratrice de tableaux anciens à Nîmes, se passionne pour les pigments disparus. Tout est parti de la découverte d'une collection exceptionnelle.



La Gazette. Nathalie Beurier, vous êtes copiste, restauratrice de tableaux, spécialiste des techniques anciennes. Aujourd'hui, vous vous mettez à jouer au petit chimiste en créant vos propres pigments. Quel a été le déclic ? **Nathalie Beurier.** Dans une brocante, je suis tombée sur quatre-vingts grands pots de pigments. Je n'ai pas réalisé tout de suite ce que c'était. Le vendeur n'arrivait pas à s'en séparer, je l'ai eu pour cent euros. J'ai contacté un spécialiste au CNRS. En fait, c'est une collection qui date du 19^e siècle, qui s'est transmise de restaurateur en restaurateur. Et, dans cette collection, j'ai réalisé que j'avais le jaune indien, le pigment le plus rare du monde.

C'est une espèce de Graal de la peinture ? Pourquoi ? Parce qu'il est interdit depuis 1905. Il était obtenu à partir de l'urine de vaches indiennes qui n'étaient nourries que de feuilles de manguier. Les autorités indiennes ont considéré que c'était de la maltraitance et ont interdit ce pigment. J'ai contacté le musée de l'université américaine d'Harvard, qui détient aussi ce jaune indien, ainsi que bien d'autres pigments. Le conservateur m'a répondu que ma collection était impressionnante.

La collection de pigments de Nathalie Beurier date du 19^e siècle. L'un des stages qu'elle propose dans son atelier, rue Xavier-Sigalon à Nîmes, porte sur l'apprentissage des pigments anciens et modernes, et leur fabrication.

Le stage minimal dure deux jours. Tarif : 150 € la journée. Renseignements nathaliebeurier.fr ou 06 27 44 56 77.

De coup, après les techniques anciennes, vous vous passionnez pour les pigments anciens...

Oui, ceux utilisés depuis l'Antiquité. Mais on peut évidemment remonter jusqu'à la préhistoire. J'ai consacré beaucoup de temps à faire un nuancier géant, et j'ai reconstitué un petit coffret typique de celui qu'avaient les peintres au début du 19^e siècle. J'en suis très fière. Maintenant, dans mon labo, j'essaie de créer une gamme de pigments de luxe pour aquarelles, à partir de minéraux rares et de végétaux.

Pourquoi ce choix de la peinture à l'ancienne ?

Parce que c'est mieux fait ! Le paradoxe, c'est que ce sont les tableaux les plus récents qui sont les plus en péril, parce que la pérennité d'une œuvre passe par la technique : la préparation du support, la règle de toujours mettre une couche grasse sur une couche maigre, le glacis... Ces techniques se sont perdues au 19^e siècle. C'est le siècle le plus riche en techniques et en styles : le romantisme, le néo-classicisme, le naturalisme... mais on ne parle que de l'impressionnisme.

Vous donnez des cours privés de restauration, de fabrication de pigments, d'apprentissage des techniques anciennes. Le contemporain ne vous intéresse absolument pas ?

Avec les techniques anciennes, on peut peindre du moderne ! Je dis à mes élèves : faites ce que vous aimez. L'un d'entre eux, par exemple, copie un Modigliani. Peindre à l'ancienne n'enferme pas dans un style, ce n'est pas ringard, ça peut être hypermoderne.

Vous donnez des cours dans votre atelier. Ne peut-on pas apprendre ce que vous enseignez dans une école ?

Aujourd'hui, plus aucune école d'art n'enseigne ce que j'enseigne, car

elles sont parties sur les concepts pas sur la technique. Il y a les écoles de restauration d'art, mais il y en a très peu. Or il y a une vraie demande.

En quelque sorte, vous revenez à l'idée d'artisan plus que d'artiste... L'idée d'artiste a été inventée par les romantiques allemands, avant, les peintres se considéraient comme des artisans, pas comme des artistes.

Et vous, comment vous êtes-vous formée ?

Je n'ai pas fait d'école d'art. En fait, j'ai fait du droit. Je suis autodidacte. Plus jeune, je suis passée par la bande-dessinée, j'ai sillonné la France et la Belgique. J'ai peint aussi mes propres tableaux.

Comment qualifieriez-vous votre style à l'époque ?

C'était hyperfiguratif, psychanalytique... pour tout dire très trash. En 2004/2005, j'ai participé à une exposition collective organisée par l'Association des amis du musée d'art contemporain à la galerie HD Nick. C'est ma dernière période de production contemporaine.

Dans votre atelier trône un grand tableau. On y voit une femme en belle robe jaune tenant une tête coupée. C'est vous qui l'avez peint ?

Oui, cette copie est un hommage à une émotion que j'ai eue à quatre ans. Ma mère écoutait beaucoup de musique classique, je me rappelle de la pochette d'un disque de "Judith Triomphante" de Vivaldi, il y avait ce tableau de Cristofano Allori, montrant Judith avec la tête d'Holoferne. Cette image est ma première vraie émotion artistique.

Propos recueillis par Isabelle Bortolin
i.bortolin@gazettedenimes.fr
Photos Nina Reumaux



Nathalie Beurier dans son atelier, devant une copie de "Judith avec la tête d'Holoferne", du peintre italien Cristofano Allori. "Mes deux activités principales sont la restauration de tableaux et l'apprentissage des techniques anciennes de peinture à l'huile. Je restaure pour des clients privés, parce que, pour travailler dans les musées, il faut être introduit, ce que je ne suis pas."



La restauratrice a reconstitué un coffret de pigments tels qu'en avaient les peintres au début du 19^e siècle. Les deux tiers étaient toxiques. L'orpiment (le tube jaune que l'on voit à gauche du coffret) est à base d'arsenic. D'autres sont à base de plomb, de sulfure de mercure... Les peintres, ou leurs élèves, les fabriquaient eux-mêmes, ils se fournissaient en matières premières chez les apothicaires.



►► **LE JAUNE INDIEN, PIGMENT OBTENU À PARTIR D'URINE DE VACHES INDIENNES, EST INTERDIT DEPUIS 1905.**

JAUNE COMME DE L'URINE À LA MANGUE

Cent quatorze ans après, une odeur puissante d'étable se dégage toujours quand on débouche le flacon. Le jaune indien, pigment obtenu à partir d'urine de vaches indiennes, est interdit depuis 1905. "Il a été interdit en Inde, mais il a aussi disparu parce que les pigments synthétiques ont commencé à arriver avec la chimie moderne. Personne ne voulait plus, et ne veut plus, s'embêter avec tout ça", explique Nathalie Beurier.

Momies broyées, mollusques, cadmium et, bien sûr, jaune à base d'urine... Le site Internet Vice a consacré tout un article à la grande collection de pigments rares conservées au Straus Center for conservation and technical studies, qui fait partie du musée de l'université américaine Harvard (www.vice.com/fr/article/xy43xk/harvard-collection-of-rare-pigments-conservation).

Autre source d'information sur les pigments : les ouvrages de David Damour, un autre passionné qui s'est formé à la fois en chimie et en Histoire de l'art. Dans *Minéraux, pigments, peintures du XXI^e siècle*, paru en 2018, il consacre deux pages à "un pigment historique disparu : le jaune indien véritable", en citant Nathalie Beurier : "J'ai eu la chance qu'une lectrice m'en donne 10 grammes pour le tester et je peux dire que c'est un colorant d'une force de coloration phénoménale".



Dans son atelier qui donne sur la place des Esclafidous, Nathalie Beurier s'est aménagé un petit labo pour préparer les pigments. Au premier plan, dans les petits godets rectangulaires : ses essais de pigments à base de minéraux rares et de plantes pour créer une palette de luxe pour aquarelle.

Les pigments sont d'origine minérale, végétale, animale. L'indigo, la cochenille (qui donne le carmin) et la garance sont parmi les plus stables.

